



Résumé : *Ma contribution à ce numéro de Synergies tente d'esquisser les études francophones sur la rhétorique arabe. L'intérêt d'une telle publication réside dans le fait qu'il est rare de trouver des références à ces travaux dans ce domaine (dominé par les écrits en Arabe ou en Anglais) alors qu'ils développent une originalité attestée. Le point commun entre ces auteurs est l'attention particulière qu'ils prêtent aux rapports entre la rhétorique arabe et la religion. Certains y perçoivent même l'origine du développement de cette rhétorique. D'autres tendent à distinguer entre la rhétorique hellénisante d'origine grecque, khatâba et la balâgha, rhétorique arabe proprement dite. D'une manière générale, ces travaux francophones sont plus intéressés par la théorie de la rhétorique arabe que par son caractère littéraire.*

Mots-clés : Arabistes ; Rhétorique arabe ; balâgha ; Larcher ; Kouloughli ; Kilito ; Avril ; Soudon ; Gilliot ; al-Jabri

Abstract: *My contribution to this issue of Synergies tries to outline the French-speaking studies on Arabic rhetoric. The interest of such a publication lies in the fact that it is unusual to find references to French-speaking studies in this field. The common point between these authors is in the special attention, which they lend to the relationship between Arabic rhetoric and religion. Some of them perceive this relationship as being the origin of the development of this rhetoric. Others tend to distinguish between the Hellenistic rhetoric, khatâba a translated rhetoric from Greek and balâgha, Arabic rhetoric sensu strictu. Generally, these French-speaking studies are interested more in the theory of Arabic rhetoric than in its literary character.*

Key-words: Rhetoric, Arabic Rhetoric, balâgha, Larcher, Kouloughli, Kilito, Avril, Soudon, Gilliot, al-Jabri.

Introduction

Les études francophones sur la rhétorique arabe demeurent très peu indexées et ne bénéficient pas de l'interaction nécessaire. Il faut reconnaître que ce champ est dominé dans l'état actuel de la recherche par les études en anglais.

Ceci dit, les études francophones développent parfois une originalité attestée qui lui assure une place incontestable dans l'enrichissement de ce domaine. Pourtant, un des premiers textes influents modernes sur la rhétorique arabe fut rédigé en français par Taha Hussein (m. en 1973). Il avait participé aux actes du 18^{ème} Congrès International des Orientalistes tenu en 1931 à Leyde, avec un article sur « Le rapport entre la rhétorique arabe et la rhétorique grecque ». Ce texte a considérablement marqué les tendances de la recherche sur la rhétorique arabe qu'elle soit en arabe ou en langues européennes.

Avant d'exposer dans cette contribution quelques auteurs francophones qui se sont illustrés dans le domaine de la rhétorique arabe et la religion, je tiens à signaler que je n'assume pas l'idée que cette problématique est le monopole des études francophones. Les liens entre rhétorique arabe et religion ont certainement attiré aussi nombre d'études en langues européennes ou en langue arabe. Précisément, ma contribution se veut un examen de ces études francophones ayant étudié les rapports entre rhétorique et religion. A ce niveau, je reconnais que si certaines études y sont absentes c'est uniquement pour des raisons d'inaccessibilité.

Je tiens aussi à définir ce que j'appelle « rhétorique arabe » dans cette étude. Il s'agit de l'ensemble des écrits sur l'excellence du discours en arabe. Plusieurs dénominations ont accompagné cet effort théorique et analytique de l'excellence du discours en arabe. A. Ghersetti a publié une étude sur les définitions du mot *balâgha*, la dénomination la plus utilisée en arabe pour l'excellence du discours. Elle distingue entre la qualité et la science de *balâgha*. Alors que la notion de *balâgha* est l'adéquation contextuelle d'un énoncé, la science de *balâgha* est une discipline qui étudie les particularités et les mécanismes à travers lesquels un énoncé se caractérise par la qualité de *balâgha* (Ghersetti, 1998 :57-72). D'autres termes ont été utilisés dans par les rhétoriciens arabes pour parler de l'excellence du discours, notamment *bayân* et *fasâha*. Le sens de *bayân* passe de l'excellence du discours d'une manière générale pour devenir un chapitre dans la science de *balâgha*, où il couvre l'étude des tropes. Aussi, *fasâha* a évolué d'un sens général de l'excellence du discours pour se limiter à l'excellence des mots, *fasâhat al-kalim* et à l'excellence d'un énonciateur, *fasâhat al-mutakallim*. En somme, dans la période formative de la rhétorique arabe, les termes *balâgha*, *bayân* et *fasâha* étaient des termes indéfinis pour une discipline « indéfinie ». Ce que nous appelons aujourd'hui « la rhétorique arabe » est donc une dénomination par rétrospection des ouvrages sur l'excellence du discours en arabe, dans la période formative aussi bien dans son accomplissement dans la période postclassique avec al-Khatîb al-Qazwîni (m. en 1338). Finalement, il est opportun ici de rappeler qu'en parallèle de la « rhétorique arabe », il y a une tradition hellénisante (*khatâba*), c'est-à-dire les commentaires écrits en arabe sur la Rhétorique d'Aristote. P. Larcher avait déjà discuté les statuts des deux rhétoriques (Larcher, 1998 : 241-256) et nous nous contentons d'y référer.

1- Recherches francophones sur le concept du *bayân*

Une des premières questions de la rhétorique arabe à avoir intéressé les rhétoriciens arabes fut la question de la clarté du discours, *bayân* et de la signification, *dalâla*. R. Arnaldez a travaillé sur le concept du *bayân*, et particulièrement sur ce qu'il appelle la logique verbale du *bayân* d'Ibn Hazm

(m. en 1064) « dépourvue d'idées innées » (Arnaldez, 1954 :125). Il s'agit d'une logique où la pensée humaine ne saurait concevoir le monde et accéder à une vérité si la perception ne lui présentait pas d'abord une matière sur laquelle elle exerce son seul pouvoir de discernement. Le propre de la logique du *bayân* serait de la percevoir dans la structure même du texte. En outre, cette logique est verbale : il faut préciser, surtout, la portée des mots, c'est-à-dire, explique Arnaldez, la portée d'un ordre, d'une défense, d'une permission ou d'un simple énoncé. En somme, il s'agit une conception « ontologique », si je puis dire, du *bayân* qui évoque, littéralement, *al-bayân 'an jamî' al-mawjûdât*, c'est-à-dire que *bayân* est tout ce qui sépare les humains de toutes les autres créatures vivantes en termes de leurs apparences et de leurs attributs. Ibn Hazm tend à asseoir ces vérités indirectement par la réfutation des assertions contraires, qui mettent en œuvre une logique dialectique, au point où Arnaldez estime que cette logique de *bayân* est une logique positive et dialectique (Arnaldez, 1954 :125).

Al-Shîrâzî (m. en 1083), comme l'a étudié E. Chaumont, soutient que dans le cas où *bayân* est appliqué au Prophète il a, pour synonymes, *izhâr*, manifestation et *tablîgh*, communication et diffusion d'un message. Par exemple, dire de la tradition prophétique qu'elle est *bayân* du pèlerinage signifie, premièrement, que Muhammad a transmis aux hommes le discours de Dieu relatif à l'obligation du pèlerinage. Cela correspond à la définition qu'al-Shîrâzî, donne du *bayân*, celle de considérer le *bayân* un signe, car l'acte du Prophète est une preuve juridique au même rang que sa parole et ses approbations (Chaumont, 1992: 135).

Dans ce cadre, il est nécessaire de mentionner les études de M-H. Avril et de F. Soudan. La première a étudié minutieusement la généalogie de la *khutba*, le prêche dans *al-Bayân wa-l-tabyîn* d'al-Jâhiz (m. en 868) (Avril, 1994 : 197-216). Quant à Soudan il a travaillé sur le même livre mais du point de vue des différents moyens de communication et de signification dans l'éloquence arabe (Soudan, 1992 : 9-46).

La comparaison entre le *bayân* d'al-Shâfi'î (m. en 820) et celui d'al-Jâhiz a fait dire à Audebert que le premier offre une systématisation des analyses textuelles tout à fait remarquable, que ce soit dans l'examen des passages du sens du général au particulier, des rapports des parties d'énoncés entre elles, de la synonymie, de la multiplication des sens d'un seul mot ou dans de simples analyses de type lexicographique. Ces analyses, dit-il, témoignent d'une réflexion approfondie sur la langue (Audebert, 2004: 312) alors qu'al-Jâhiz fournit un tas impressionnant de matériaux sur le *bayân* où le sens de la théorisation est nettement moins présent que chez al-Shâfi'î.

Quant A. Chraïbi, il a étudié les différents sens de la *khutba*, prêche. *Lisân al-'Arab* lui donne à la fois le sens d'une expression du *bayân* au même titre que l'art épistolaire, une homélie et l'acte de prêcher lors des prières collectives. Chraïbi rappelle qu'on est d'abord face à un élément du rite musulman où le prêcheur prononce des paroles destinées à des croyants. Ensuite, la *khutba* est semblable à l'épître qui possède un début et une fin, de sorte que nous restons dans le sens Jâhizien du terme. Enfin, il s'agit de donner un statut littéraire à la *khutba* en tant que discours en prose rimée (Chraïbi, 1996 : 89).

Vraisemblablement, al-Jâhiz est l'auteur qui a intéressé plus d'un chercheur francophone et ce au moins depuis Charles Pellat. D'ailleurs, l'œuvre la plus citée parmi les études Jâhiziennes demeure « Le milieu basrien et la formation de Gâhiz » (1953). C'est de Pellat aussi que provient la lecture théologique et philosophique de l'œuvre d'al-Jâhiz. Dans ce sens, Skarzyńska-Bocheńska explore ce style polémiste d'al-Jâhiz. Elle soutient que l'aspect dialogique al-Jâhiz ne peut être signifiant que si les éléments du *bayân* sont présents. Leur utilisation par les poètes en guise d'embellissement et dans un cadre non sérieux est complémentaire et marginale. Dans ce cas, il n'a pas de connotation négative. (Skarzyńska-Bocheńska, 2004 : 100).

2 - La rhétorique arabe et les fondements de la jurisprudence musulmane

P. Larcher a analysé les rapports entre *usûl al-fiqh* (fondements de la jurisprudence musulmane) et la rhétorique, qui ne se situent pas, dit-il, seulement au niveau de la quatrième source d'*usûl al-fiqh* sunnite (analogie), mais dans le mécanisme d'interprétation juridique du Coran et de la Sunna qui apparaît en effet rhétorique. L'aspect le plus commun entre la rhétorique et *usûl al-fiqh*, selon lui, est notamment *ilm al-ma`ânî*, une partie de la rhétorique arabe qui étudie la signification des procédés utilisés dans différents contextes, notamment par les juristes dans leurs divisions du discours divin (Larcher, 2000 : p. 315).

Ces rapports ne sont pas toujours clairs et ne font pas l'unanimité. R. Brunschvig est de l'avis que la discipline d'*usûl al-fiqh* ne soit pas trop inféodée et n'est pas liée étroitement à la linguistique. Sa terminologie technique, dit-il, lorsqu'elle prend conscience d'elle-même, sait se détacher du linguistique et se développe ou s'approfondit pour son propre compte, de sorte qu'il serait convenable de parler non seulement de la sémiotique du droit musulman, mais encore de la sémiotique d'*usûl al-fiqh* (Brunschvig, 1976: 351). Brunschvig avait déjà consacré une étude au raisonnement chez le Mu`tazilite `Abd al-Jabbâr (m. en 1025). Ce raisonnement « exige une *dalâla* ou indice particulier de la cause qui permette de spécifier, donc de diversifier les cas » (Brunschvig, 1972 : 215-216). Il montre à travers l'exemple des jugements rationnels et transmis de la loi islamique que les Mu`tazilites soutiennent que les jugements transmis ne sont pas créateurs des normes. Ils ne font que dévoiler et découvrir, *kashf*, dit-il, ce qu'une meilleure compréhension eût placé sous le signe de la raison. Les jugements transmis, qu'ils soient versets coraniques ou traditions prophétiques, viennent toujours, en quelque sorte, adhérer à un fond « rationnel » (Brunschvig, 1972 : 217). Je voudrais ajouter que les jugements transmis n'établissent pas pour autant l'autorité de la raison chez les Mu`tazilites. En fait, l'autorité de la raison est d'être un guide, *dalîl* qui mène à connaître Dieu par la nécessité de la réflexion, *wujûb al-nazar*.

Dans une autre étude, Brunschvig discute la position d'`Abd al-Jabbâr vis-à-vis du *qiyâs al-shabah*, analogie de simple « similitude » et sans moyen terme ou « cause explicite ». Si l'on opère l'analogie sur un cas de base « précis », *asl mu`ayyan*, la similitude serait en réalité une cause, *illa*. C'est uniquement en l'absence de cas de base précis qu'on peut valablement parler de similitude, au titre de « simple indice », *amâra*. (Brunschvig, 1972 : 221).

Ces questions juridiques importent pour la rhétorique, et spécialement pour l'inimitabilité du Coran. Cette doctrine se fonde sur la crédibilité des informations, *akhbâr*, qui implique à son tour la nature prophétique de Muhammad dont le signe le plus marquant est le caractère inimitable du Coran (Bernand, 1982 : 97). Dans *usûl al-fiqh*, M. Bernand expose le concept du *bayân* chez al-Shâfi'î succinctement ; *bayân* n'est pas entendu comme une explication ni comme une mise en évidence, mais comme un discours, qui, à l'origine, ne comporte pas d'ambiguïté. Peut-on dire qu'on est toujours dans le registre du *bayân* littéraire qui évoque la limpidité et non l'univocité de la formule ? Bernand pense qu'il s'agit plutôt de l'énoncé d'un principe de nomenclature qui établit, entre les éléments énumérés, une hiérarchie non fondée rationnellement mais reposant sur un postulat fidéiste sans aucune intention démonstrative. Cette manière de procéder est analogue à celle de l'éloquence, *balâgha* dont le but est non de démontrer, mais de persuader (Bernand, 1995 : 150).

3 - La rhétorique arabe et la théologie musulmane

A côté de cette approche « juridique », il y a l'approche théologique qui tente d'expliquer les différents commentaires sur les questions de l'éloquence et de la métaphore par des doctrines théologiques, notamment par l'attitude adoptée vis-à-vis de l'attribut de la parole de Dieu. Dans cette perspective, D. Kouloughli tente de prouver que le rationalisme mu'tazilite, dans ses dimensions herméneutique et argumentative, fut le point de départ du développement de la rhétorique arabe (Kouloughli, 2002 : 217-239). La difficulté ressentie dans ses analyses concerne essentiellement le manque du lien entre la théologie mu'tazilite, proprement dite, et la rhétorique. La thèse du rationalisme mu'tazilite ne suffit pas tant elle n'est pas appuyée par des analyses de concepts théologiques qui ont mené à des choix rhétoriques précis. L'étude comparative des contributions d'al-Jurjânî (m. en 1078) et d'Abd al-Jabbâr permet d'apercevoir les premiers éléments qui attestent de ce qu'on peut appeler *la théologie du langage* où les Mu'tazilite et les Ash'arites prennent deux directions opposées. Suivant cette distinction, al-Jurjânî, un Ash'arite, considérerait le critère de jugement de la beauté ou l'insolence des différentes figures du *badî'*, figures d'embellissement du discours, dépend du sens. Pour que la figure du *badî'* soit acceptable pour lui il faut qu'elle soit évoquée par le sens sans affectation sinon la figure se résumerait à des lettres répétées sans utilité. Boaziz-Aboulker qui a travaillé sur l'ornementation chez al-Jurjânî ne doute pas dans son « rejet de la théorie de l'ornementation ». Elle a montré qu'al-Jurjânî considère que l'image n'exprime pas un sens de la façon la plus esthétique, mais elle exprime le sens qui est, seul, possible et qui, seul, peut exister (Boaziz-Aboulker, 1988 : 58). Ghersetti a aussi dédié une part de ses recherches à al-Jurjânî et précisément à sa contribution décisive à *'ilm al-ma'ânî*. Il s'agit, comme l'affirme Ghersetti, d'une branche de la rhétorique arabe grâce à laquelle on connaît les états de l'expression arabe par lesquels on est en adéquation avec les exigences de la situation (Ghersetti, 1998 : 71). Elle a soutenu qu'al-Jurjânî pense que l'énonciation d'une conviction du locuteur ne devrait pas nécessairement correspondre à la réalité mais devrait plutôt exprimer fidèlement une attitude de conviction ou de croyance (Ghersetti, 2002 : 375-376).

Kouloughli a aussi écrit sur deux autres thèmes de la rhétorique arabe ; d'abord sur la question de *lafz*, énoncé et *ma`nâ*, sens où il situe les idées d'al-Jâhiz davantage dans la sphère du psychologique que celle du linguistique. Il soutient qu'al-Jâhiz oppose l'univers du *ma`nâ* qui est par nature individuel-indistinct et inaccessible, à celui de l'expression, *bayân*, qui est par nature sociale, articulée et communicable (Kouloughli, 1983: 51). Ensuite, dans une autre étude sur l'énoncé dans *ilm al-ma`ânî*, il expose le un modèle original d'analyse de l'énoncé dans la rhétorique arabe. Ce modèle, dit-il, reconnaît le rôle central de l'énonciateur comme élément central dans la constitution de la relation prédicative. Il a aussi mis l'accent sur le concept de la contrainte, *qayd*, utilisé dans la rhétorique arabe pour rendre compte de toutes les modifications susceptibles d'affecter les termes de base de la relation prédicative (Kouloughli, 2000 : 97).

Les écrits de Kouloughli stimulent l'intérêt dans les rapports entre la rhétorique arabe et la théologie mais il est après tout un linguiste et non un théologien. C'est dans les études coraniques et plus exactement dans les études sur l'inimitabilité du Coran qu'on peut rencontrer les réflexions les plus avancées sur ces rapports. Marie-Thérèse Urvoy a contribué à l'étude des procédés de persuasion dans le Coran. Elle a situé le discours coranique face à l'anti-texte des nouveaux « défiés », c'est-à-dire ceux qui questionnent l'inimitabilité du Coran, parmi lesquels on pourrait citer, d'emblée Ibn al-Rîwandî (m. en 911). Celui-ci a poussé l'argument mu`tazilite à ces limites, en disant que la qualité littéraire du texte coranique ne pouvait servir d'argument en sa faveur que pour un arabophone, ou du moins pour une personne suffisamment arabisée (Urvoy, 2002 : 457).

Dans les études coraniques, trois auteurs ont principalement enrichi la recherche sur la rhétorique. T. Sabbagh avait défendu une des thèses pionnières dans ce domaine sur « La métaphore dans le Coran » à l'Université de Paris en 1943. C.-F. Audebert avait lui étudié un des rhétoriciens qui figuraient dans la thèse de Sabbagh, al-Khattâbî. Il a introduit et traduit *Bayân i`jâz al-Qur`ân*, élucidation de l'inimitabilité du Coran d'al-Khattâbî publié par l'Institut Français de Damas en 1982. Cette étude fut suivie par le livre de C. Gilliot sur l'« Exégèse, langue et théologie en islam. L'exégèse coranique de Tabari », paru chez Vrin en 1990. Gilliot et Audebert ont publié depuis lors de nombreuses études qui les rangent parmi les spécialistes de premier rang sur la question de l'inimitabilité du Coran ainsi que sur le développement de la réflexion sur le langage figuratif en islam. On peut ranger aussi dans cette catégorie de la rhétorique du Coran l'étude de P. Larcher, « Coran et théorie linguistique de l'énonciation », où il met en exergue l'aspect polyphonique du discours coranique qui dévoile, dit-il, son caractère polémique et pragmatique (Larcher, 2000 : 453-454). Enfin et depuis 2000, M. Cuypers a dédié plusieurs articles à l'étude des structures rhétoriques de certains chapitres du Coran. On retiendra notamment son étude sur « La composition rhétorique des sourates 81 à 84 » publiée en 2003.

4 - Regards soufis sur le discours

La part du soufisme dans les études sur la rhétorique arabe n'est pas négligeable non plus. A titre d'exemple, Frithjof Schuon avait écrit sur l'« Ellipse et hyperbolisme dans la *rhétorique arabe* » en 1968 dans *Études Traditionnelles*.

Un des auteurs soufis classiques, al-Muhâsibî (m. en 857) a attiré l'attention de De Crussol qui s'est penchée sur sa conception de *fahm*, entendement *bayân* et *`aql*, raison. En somme, al-Muhâsibî estime que la raison est une faculté de comprendre le message clair, *fahm al-bayân* (De Crussol, 2003 : 24). De Crussol a saisi cette opposition entre le paradigme du *bayân* (mu`tazilite) et le paradigme du *`irfân*, gnose incarné par al-Muhâsibî. Elle a mis en exergue la distinction entre la faculté innée du *`aql* et l'acte de connaissance. Les Mu`tazilites s'appuient sur la langue tandis qu'al-Muhâsibî s'inspire d'un Livre écrit et une vérité révélée (De Crussol, 2003 : 41).

Dans ce sens, P. Lory avait dit à propos de la contribution d'al-Tustarî (m. en 896) qu'il s'agit d'« une des premières synthèses doctrinales de la mystique musulmane qui se trouve précisément être une méditation sur les profondeurs du langage » (Lory, 1996 : 104). On peut lire dans *Risâlat al-hurûf* d'al-Tustarî que les lettres existent d'une façon incompréhensible à l'homme, qu'elles constituent la voie de la pensée de Dieu et qu'elles sont solidaires des beaux noms de Dieu (Lory, 1996 : 104).

P. Nwyia avait déjà signalé que *ta`wîl*, interprétation signifie dans le langage soufi *ta`bîr*, interprétation des visions ou *bayân*, car, dit-il, en se réalisant qu'une chose s'explique ou reçoit sa pleine manifestation, son *bayân* (Nwyia, 1991 : 61). Le *bayân* se révèle au cœur par la lumière de la science (Nwyia, 1991 : 122). Nwyia a parfois, selon le contexte, traduit *bayân* dans le paradigme du *`irfân*, par explication et d'autres par élucidation comme dans *bayân al-sharî`a*, où il l'a traduit par « une élucidation de la Loi ». Cela ne rend pas le sens voulu par al-Tustarî mais Nwyia a trouvé nécessaire d'ajouter à sa traduction, en guise d'explication, qu'il s'agit d'un approfondissement et une interprétation nouvelle de la Lettre » (Nwyia, 1991 : 168). Ailleurs, il a aussi mentionné que *bayân* constitue une expérience ou se rejoignent l'étude des mots et la description de leur environnement psychologique (Nwyia, 1991 : 313). Cet aspect psychologique n'est pas moins important que l'interprétation puisqu'il représente la dimension sémantique du *bayân*.

Conclusion

Les recherches francophones sur la rhétorique arabe démontrent une originalité avérée. Elles puisent tantôt dans les sciences linguistiques tantôt dans les sciences de la communication pour relire certains concepts centraux dans la rhétorique arabe. Le XVIe Congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Rhétorique qui s'est tenu à Strasbourg en 2007, avait consacré un panel à la rhétorique arabe et à la religion. La publication attendue des travaux du Congrès sera l'occasion d'enrichir davantage nos connaissances dans ce domaine.

Bibliographie

- Arnaldez, R. 1954. *Grammaire et théologie chez Ibn Hazm de Cordoue*. Paris : Vrin.
- Audebert, C-F. 1982. *Al-Khattâbî et l'inimitabilité du Coran : traduction et introduction au Bayân i`jâz al-Qur`ân*. Damas : Institut Français de Damas.

Audebert, C-F. 2004. *l'jâz* et sacralisation. La *Risâla* d'al-Shâfi'î à travers le prisme de l'*i'jâz*.

In *Al-Kitâb. La sacralité du texte dans le monde de l'Islam*, Louvain-la-Neuve : Actes du Symposium International, pp. 295-320.

Avril, M-H. 1994. « Généalogie de la *khutba* dans le *Kitâb al-Bayân wa-l-tabyîn* de Jâhiz ». *Bulletin d'Etudes Orientales*, No. 46, pp. 197-216.

Bernard, M. 1982. *Le problème de la connaissance d'après le Mughnî* du cadî `Abd al-Jabbâr. Alger : Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1982.

1995. « *Bayân* selon les *usûliyyûn* ». *Arabica*, Vol. 42, No. 2, pp. 145-160.

Boaziz-Aboulker, M. 1988. « Al-Jurjani: une rhétorique différente ». *Cahiers de Linguistique hispanique médiévale*, No. 13, p. 53-60.

Brunschvig, R. 1971. « Valeur et fondement du raisonnement juridique par analogie d'après Al-Ghazâlî ». *Studia Islamica*, No. 34, pp. 57-88.

Brunschvig, R. 1972. « Rationalité et tradition dans l'analogie juridico-religieuse chez le mu`tazilite `Abd Al-Jabbâr ». *Arabica*, Vol. 19, No. 3, pp. 213-221.

Brunschvig, R. 1976. *Études d'Islamologie*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Chaumont, E. 1992. « La problématique classique de l'*Ijtihâd* et la question de l'*Ijtihâd* du Prophète ». *Studia Islamica*, No. 75, pp. 105-139.

Chraïbi, A. 1996. « Modèles et apocryphes : les *khutbas* d'Aktham et de Quss Ibn SÁÝida ». *Journal of Arabic Literature*, Vol. 27, No. 2, pp. 87-114.

De Crussol, Y. 2003. « *Kitâb mâ'yyat al-'aql wa ma'nâh wa ikhtilâf al-nâs fîh* d'al-Hârith b. Asad al-Muhâsibî (165-243/781-857) ». *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Vol. 56, pp. 17-55.

Ghersetti, A. 1998. Quelques notes sur la définition canonique de *balâgha*. In *Philosophy and Arts in the Islamic World. Actes du XVIII Colloque de l'U.E.A.I*, Louvain : Peeters, pp. 57-72.

Ghersetti, A. 2002. La définition du *khbar* (énoncé assertif) dans la pensée rhétorique de `Abd al-Qâhir al-Jurjânî. In *Studies in Arabic and Islam: Proceedings of the 19th Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants*, Leuven: Peeters, pp. 367-377.

Kouloughli, D. E., 1983. « A Propos de "*lafz* et *ma'nâ* » ». *Bulletin d'Etudes Orientales*, Vol. 35, pp. 40-63.

- 2000. « Le modèle d'analyse de l'énoncé des rhétoriciens arabes dans le *Ilm al-ma`ânî* ». *Histoire, Epistémologie, Langage*, Vol. 22, No. 2, pp. 97-104.

- 2002. « L'influence mu`tazilite sur la naissance et le développement de la rhétorique arabe ». *Arabic Sciences and Philosophy*, Vol. 12, No. 2, pp. 217-239.

Larcher, P. 1998. Éléments de rhétorique aristotélicienne dans la tradition arabe Hors la *falsafa*. In *La rhétorique d'Aristote : traditions et commentaires de l'Antiquité au XVIIe siècle*, Paris : Vrin, pp. 241-256.

- 2000. La relation entre la linguistique et les autres sciences dans la société arabo-islamique. In *The History of the Language Sciences*, Berlin-New York: Walter de Gruyter & Co/Von der Societat, pp. 312-318.

- 2000. « Coran et théorie linguistique de l'énonciation ». *Arabica*, Vol. 47, No. 3, pp. 453-454.

Lory, P. 1996. « La mystique des lettres en terre d'Islam ». *Annales de philosophie*, No. 17, pp. 101-109.

Nwyia, P. 1991. *Exégèse coranique et langage mystique*. Beyrouth : Dar El-Machreq.

Skarżyńska-Bocheńska, K., 2004. Entre al-Jâhiz et Bakhtine. La théorie de la communication chez un érudit arabe du 9^e siècle et chez les chercheurs européens contemporains. In *Problems in Arabic Literature*, éd. M. Maróth, Piliscsaba: Avicenna Institute of Middle Eastern Studies, pp. 91-101.

Soudan, F. 1992. « L'éloquence arabe aux premiers temps de l'Islam d'après le *Kitâb al-Bayân wa-l-tabyîn* d'al-Jâhiz ». *Annales Islamologiques*, No. 26, pp. 19-46.

Urvoy, M-T. 2002. « De quelques procédés de persuasion dans le Coran ». *Arabica*, Vol. 49, No. 4, pp. 456-476.